

# Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-82

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉPT 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

## APRÈS LE MESSAGE

### L'Amérique en guerre

#### Un Langage Républicain

Le Bonnet Rouge a donné hier les traits essentiels du message du président Wilson.

On a aujourd'hui le texte complet de cette page.

C'est un langage vraiment républicain que tient le président des États-Unis. — Un langage qui doit faire rougir de honte, s'ils sont capables encore de rougir, tous les gens qui, par sottise ou par fanatisme politique, ont si longtemps diffamé M. Wilson.

Cet attachement à la Justice qu'on lui reprochait comme une faiblesse, ou une naïveté, c'est justement ce qui a déterminé le Président à jeter son pays dans la guerre.

M. Wilson estime que les Allemands violent, et violent volontairement et systématiquement, les principes et les lois sur lesquels repose la société moderne, et ce n'est que parce qu'il est fort de cette certitude qu'il intervient dans le conflit.

Faire respecter le droit, c'est, pour le président Wilson, le seul objet de son intervention.

« Ce n'est pas la vengeance qui doit être notre but, ce n'est pas l'affirmation victorieuse de notre puissance physique ; c'est simplement la revendication du droit de l'humanité dont nous ne sommes qu'un champion individuel. »

Faire respecter les droits de l'humanité, tel est le but.

Mais celui de leurs droits auquel les hommes sont le plus attachés, c'est leur droit à vivre tranquilles, leur droit à la paix.

Le président Wilson ne fait la guerre que pour hâter la conclusion de la paix. Ce qu'il veut, c'est amener le gouvernement impérial allemand à composition et le contraindre à finir la guerre.

Les États-Unis ne recherchent aucune autre satisfaction, et leur président le répète avec insistance :

« Nous ne désirons aucune conquête, aucune indemnité, aucune compensation. Le triomphe du Droit nous satisfera. »

Voilà donc les États-Unis dressés non pas contre le peuple allemand, mais contre l'impérialisme allemand, à côté de la France républicaine, de l'Angleterre parlementaire, de l'Italie et de la Belgique démocratiques, de la Russie libre.

Par quels moyens et dans quelle mesure les États-Unis entendent-ils et peuvent-ils aider les Alliés à imposer la paix ?

M. Wilson a nettement défini les moyens auxquels il compte recourir. Voici comment il décrit ce que sera la collaboration de l'Amérique à l'œuvre commune :

L'appui financier le plus efficace ; La mobilisation de toutes les ressources matérielles ;

L'équipement de la flotte ; L'addition immédiate de cinq cent mille hommes à l'armée, par l'établissement du service militaire universel.

Les États-Unis fourniront donc aux Alliés de l'argent, du matériel et des munitions, des vivres, des vaisseaux et des hommes.

Voilà les sacrifices que les États-Unis s'imposent pour obtenir que le Droit ne soit plus violé et que la Paix soit rétablie.

Tous les peuples, y compris le peuple allemand, devraient saluer avec joie cette décision qui peut être libératrice.

#### LA COLLABORATION A LA GUERRE

Washington, 4 avril. — Dans les milieux politiques, on pense, à la suite des deux séances qu'il vient de tenir, que le Congrès décidera d'envoyer en Europe une commission chargée de conférer avec les Alliés sur les questions relatives à la guerre. Pendant ce temps, il sera procédé à la levée aux États-Unis d'une armée de 3 millions d'hommes.

Le Congrès ne paraît pas disposé pour l'instant de demander l'envoi d'un corps expéditionnaire en Europe ; mais il ne manquera pas de prendre au moment opportun toute décision que nécessiteraient les événements.

M. Daniels, secrétaire d'État à la marine, vient de déclarer que les préparatifs maritimes sont entièrement achevés et que la flotte est prête à coopérer avec les Alliés dès la minute même où elle en sera requise. Des patrouilles de milices gardent les voies ferrées sur une distance de 150 milles aux environs de New-York.

On prévoit que les mesures nécessaires par le passage à l'état de guerre vont être prises sans aucun délai, le parti pacifiste à outrance ne comprenant que six membres dans le Sénat.

Les banques et les établissements de crédit de Wall Street ont offert au Gouvernement de lui donner tout leur concours sans la moindre rémunération. — (Radio.)

#### LE CONCOURS ECONOMIQUE

Rome, 4 avril. — Une des conséquences les plus heureuses de l'entrée des États-Unis dans le conflit est sans nul doute le concours absolu qu'ils donneront maintenant au ravitaillement des Alliés et particulièrement de l'Italie en matières premières et en vivres de toutes sortes. Par lui se trouveront résolus, autant qu'il sera possible, les problèmes de production qui se posent si vivement aujourd'hui dans la péninsule. On fait valoir que l'Amérique du Nord dispose pour organiser de grands convois, non seulement de sa flotte personnelle, mais encore d'un demi-million de tonnes de vaisseaux allemands internés dans ses ports.

Ces convois, elle sera à même de les protéger efficacement contre les sous-marins au moyen de ses navires légers et de tous les patrouilleurs qu'elle est en train de construire, sans compter qu'elle achèvera d'armer dans un délai très court ses bateaux marchands eux-mêmes.

On escompte, du reste, l'appart prochain qu'une autre nation américaine, le Brésil, pourra donner aux Alliés en mettant à leur disposition, de son côté, les nombreux cargos et paquebots ennemis qu'elle détient depuis le début du conflit. — (L'Information.)

#### LE SENAT AJOURNE

Washington, 3 avril. — Le Sénat s'est ajourné à demain après une scène tumultueuse provoquée par les objections soulevées par M. Lafolette.

Lorsque le comité des affaires étrangères du Sénat proposa la discussion immédiate de la résolution pour la guerre, M. Lafolette prétendit que, d'après le règlement, la question devait être remise à demain. Il s'écria d'une manière bouffonne qu'il refusait de recevoir les conseils, lorsque les sénateurs lui firent remarquer l'importance de la résolution.

On sénateur, M. Martin, leader de la majorité, proposa alors la remise de la discussion, au moment qu'aucune autre affaire ne serait traitée avant que cette question soit résolue.

#### L'ARMÉE

Washington, 4 avril. — L'armée régulière et la Garde civile formeront le noyau de l'armée nouvelle, qui sera constituée sans retard. La Garde Nationale sera fédéralisée et assurera la défense du territoire contre l'ennemi.

On peut compter que l'Amérique latine tout entière est avec le Président et qu'il n'y a guère d'apprehensions à avoir de côté du Mexique, étant donné que le président Carranza a manifesté publiquement son intention d'entrer dans le concert des nations pour la paix du monde. — (Radio.)

#### MOBILISATION DE LA POLICE

New-York, 3 avril. — Vingt mille agents sont actuellement mobilisés dans la ville. Des escouades armées de fusils et de mitrailleuses se tiennent prêtes à intervenir au premier signal.

#### A QUAND LE VOTE ?

Washington, 3 avril. — Dans les couloirs de la Chambre et du Sénat, on estime que l'ordre du jour de guerre sera adopté par le Congrès d'ici deux ou trois jours et que les majorités seront considérables dans les deux Chambres.

Mais on s'attend à ce que le petit groupe des pacifistes fasse opposition jusqu'à la dernière minute.

#### LE BLOCUS RESERRER

Londres, 4 avril. — Le « Daily Chronicle » dit que les cercles parlementaires considèrent un resserrement immédiat du blocus comme probable à la suite de la participation des États-Unis à la guerre.

#### UN EMPRUNT

Washington, 3 avril. — Après la réunion du cabinet, on apprend que le projet de lancer un grand emprunt de guerre à une souscription populaire a été discuté. Un projet de loi à cet effet sera présenté sous peu au Congrès par les leaders démocrates.

#### NOTRE AMBASSADEUR ACLAME

L'ambassadeur de France à Washington, M. Jusserand, se rendant avant-hier à la séance du Congrès a été l'objet d'une ovation enthousiaste qui a pris des proportions énormes. A l'issue de la séance, de très nombreux membres du Congrès ont tenu à venir exprimer personnellement à M. Jusserand leur joie de voir les États-Unis se joindre aux Alliés pour défendre la cause du Droit et de la Civilisation, et particulièrement à la France envers laquelle ils ont contracté une dette de reconnaissance et professent une véritable vénération. — (Officiel.)

#### POUR AVOIR DES SOLDATS

Washington, 3 avril. — M. Chamberlain, président de la commission militaire, dépose un bill pour permettre à l'éducation militaire d'un demi-million environ d'hommes de vingt ans et accordant au président plusieurs milliers d'autres hommes ayant jusqu'à 23 ans. Le bill est renvoyé à la commission.

#### L'ENTHOUSIASME DE LA PRESSE

New-York, 4 avril. — La presse des États-Unis est unanime à faire l'éloge du message que le président Wilson vient de présenter au Congrès.

Les journaux imprimés en langue allemande, eux-mêmes, louent l'attitude du président et promettent au gouvernement l'appui des Germains naturalisés résident en Amérique.

#### LA PRESSE ALLEMANDE

Genève, 4 avril. — A propos du conflit germano-américain, la Gazette de Francfort écrit :

« Nous constatons avec douleur combien maigre a été l'influence exercée par nos nombreux compatriotes résident en Amérique sur la révolution du différend né entre nous et les États-Unis. Ils ont été impuissants à éviter une guerre qui est certainement la plus stupide qu'on puisse imaginer. »

## NOUVEAUX PROGRÈS

### Des reconnaissances ont poussé jusqu'aux faubourgs de Saint-Quentin

Après de violents combats, nos troupes pénètrent dans le village de Laffaux

#### Communiqués

97<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

##### COMMUNIQUE FRANÇAIS

A l'est et à l'ouest de la Somme, nos troupes ont continué à progresser sur tous les fronts.

Au delà de Dallon, nos reconnaissances ont poussé jusqu'aux faubourgs sud-ouest de Saint-Quentin. Au nord-est de Caszres nos troupes ont atteint la lisière sud de Grugies. A notre droite, le village de Moy, sur Oise, a été conquis en entier. L'ennemi a réagi violemment par son artillerie, notamment dans la région d'Essigny.

Au sud de l'Allette, le combat s'est poursuivi aux lisières de Laffaux et dans le village même où nous avons pénétré malgré la résistance acharnée de l'ennemi qui se défend pied à pied.

Au sud de Vauvency, des contre-attaques allemandes ont été brisées par nos feux qui ont infligé de fortes pertes aux assaillants.

Nous avons aisément repoussé deux tentatives ennemies sur nos petits postes au nord-ouest de Prosnas et à l'est d'Auberive. Rien à signaler sur le reste du front.

##### LE RECRUTEMENT ANGLAIS

Londres, 4 avril. — Plusieurs milliers considérés comme essentiels conféraient jusqu'ici l'exemption du service militaire à ceux qui travaillaient et les ouvriers ou employés étaient pourvus de cartes spéciales d'exemption.

M. Henderson, membre travailliste du cabinet de guerre, a présidé aujourd'hui une réunion de ministres et de délégués des syndicats ouvriers.

A ce sujet, l'amiral Jellicoe et sir William Robertson, chef d'état-major, ont fourni un exposé de la situation navale et militaire et ont démontré la nécessité et le besoin pressant de combattants pour l'armée.

M. Addison, ministre des munitions, explique le nouveau système qu'on va instituer et dont l'effet serait d'empêcher le recrutement des ouvriers indispensables occupés aux travaux de l'armement et des munitions. Le nouveau système qui remplacera celui des cartes sera expliqué dans une autre réunion des Trade-Unions intéressées à la production des munitions. — (Havas.)

##### LE HAUT COMMANDEMENT

Pétrograd, 3 avril. — Le général Letchinsky a été nommé adjoint au commandant en chef des armées du front roumain, qui est, on le sait, le roi de Roumanie.

Le général Letchinsky remplace le général Sakharof. — (Havas.)

### L'ÉGLISE dégringole

Vains efforts des prêtres pour la restaurer

L'Église est victime d'une crise qui va chaque jour s'aggravant.

De partout l'écho rapporte les murmures de désapprobation, les petites marques de désobéissance et bientôt d'hostilité ouverte contre les dogmes romains et la discipline religieuse.

L'exemple vient de haut.

La très catholique Autriche, la seconde patrie du Pape, la principale actionnaire du denier de Saint Pierre, donne, en la personne de son empereur, un scandaleux exemple. Celui-ci laisse tomber une des plus vieilles traditions de l'Église.

Sur le désir de sa compagne, l'empereur Charles veut abandonner, cette année, la vieille coutume de laver, le Jeudi-Saint, les pieds de douze vieillards.

Une telle décision, bénigne en soi, mais venue de si haut, constitue un outrage au Vatican.

Battue sur un terrain, l'Église veut en cultiver un autre.

On n'a pas réussi le miracle, elle emploie la terreur. Si les circonstances ne permettent pas aux curés la Saint-Barthélemy, dans les manches de leur soutane, ils tiennent en réserve des armes, moins violentes, mais tout aussi dangereuses.

Le libre pensée a donné ses défenseurs au Droit et le Droit les a ravés. Et les fils de nos morts ne peuvent plus compter sur la vigilance paternelle qui eut sauvagé leur indépendance.

C'est sur ces jeunes consciences que nous devons veiller. L'Église veut s'en emparer, l'Église veut imposer à ces jeunes intelligences ses dogmes menteurs.

Tous les évêques ont, dans leurs mandements pastoraux, préconisé une campagne ardente.

C'est avant qu'ils aient l'âge de comprendre, dit l'évêque de Chartres à ses fidèles, que l'on doit donner aux enfants l'éducation religieuse. Et il ajoute :

N'attendez pas qu'ils aient déjà commencé des études, qu'ils soient arrivés à l'époque du catéchisme et de la première communion pour graver ces vérités dans leur cœur, la première empreinte donnée dans la famille pénétrera si avant qu'elle laissera après elle une trace ineffaçable.

Puis, c'est l'appel aux mères :

Nous recommandons aux mères chrétiennes de s'acquiescer avec autant plus de dévouement de cette mission que beaucoup d'entre elles, privées par la guerre de l'assistance de leurs maris, sont seules à porter l'éducation de leurs enfants.

Celles-là surtout ont une mort glorieuse au champ de bataille à rendre vœux de voir se monter à la hauteur de la tutelle de l'enfant qui leur revient.

C'est évidemment pour l'Église la seule clientèle à laquelle elle puisse encore s'adresser efficacement.

Les enfants au biberon ne sont en effet guère armés pour discerner et dénoncer l'imbécillité des dogmes.

Henri DIE.

## AU PARLEMENT

### Manifestation en faveur de l'Amérique

Les Chambres suspendront demain leurs travaux pendant quelques semaines. Mais auparavant, une grande manifestation de sympathie aura lieu à la Chambre et au Sénat, en faveur de la République américaine. Le président du Conseil, ministre des affaires étrangères, M. Ribot, prononcera un discours.

### Les Diplodocus en couronne

Les trônes dégringolent, et bientôt l'animal cher à Maurras, le monarque, le monarque à pouvoir absolu, sera une pièce de Musée.

Il restait le tsar : on l'a chassé. Il restait le Kaiser : on parle de république allemande.

Il reste Constantin : à quand son tour ?

### SUICIDE DE Mme STURMER

Pétrograd, 3 avril. — Après avoir pris connaissance d'une lettre dont on ignore le contenu, Mme Stürmer, femme de l'ancien président du conseil, s'est coupée la gorge avec un rasoir. Elle a été transportée à l'hôpital dans un état grave.

Mme Stürmer est âgée de 66 ans. — (Havas.)

### A BATONS ROMPUS

Depuis qu'est appliqué le « système » des deux plats, je fréquente assidûment chez un petit traiteur, où la chèbre est bonne et la cuisine bourgeoise.

Préalablement à cette mesure, le troquet en question n'aurait à sa clientèle qu'un unique « plat du jour ». La volonté ferme de M. Herriot lui en a imposé suffisamment pour qu'il orne maintenant son menu quotidien d'un « plat du jour » supplémentaire. Ainsi, il est en règle avec la loi et mon appétit glouton s'en trouve rassasié.

Donc, hier, comme à mon habitude, j'étais à déjeuner chez mon petit traiteur, lorsqu'un poilu boueux fit irruption dans la boutique.

J'aime beaucoup les poilus. Mais ma sympathie allait encore plus vivement à celui-là parce qu'il tenait en laisse un chien, qui, pour être de la race des « bergers allemands », n'en était pas moins vigoureux et superbe.

Ma curiosité se piqua en constatant que le chien portait un corselet, un court corselet de toile marron et sur lequel étaient peints des emblèmes patriotiques, étaient inscrits des chiffres alignés, étaient brodées des brisques et des barreaux.

Voyant mon ahurissement, le poilu boueux voulut bien m'expliquer que son compagnon velu et corseté ne l'avait pas quitté depuis vingt-deux mois ; qu'il avait connu avec lui les tranchées, les attaques et les contre-attaques ; qu'il avait « fait » comme lui l'Argonne, Verdun, la Champagne et la Somme.

Les dîneurs s'étaient intéressés à notre conversation. Pourtant, après quelques minutes, leur attention ne se prêtait plus que discrètement aux paroles du soldat qui me contait, par le menu, des récits angossants.

Toute leur compassion, toute leur sympathie, tout leur amour, ils l'avaient reporté sur le chien. Par une exaspération de leur sensibilité, ils dédaignaient l'homme et ne fêtaient que la bête.

Eh ! oui ! ils la fêtaient, la bête ! A une table, une grosse dame lui donnait trois morceaux de sucre. A une autre, une accorte Suzanne-dactylographe, encadrée de deux vieillards-comptables, la gavait de nouilles au fromage, de rumsteack. Et le chien, courant de dîneur en dîneur, bâifait de toutes choses depuis le hors-d'œuvre jusqu'au dessert.

Ah ! oui ! qu'il était fêté, choyé, caressé, porté à bras, baisé sur le museau.

Tout à coup, le poilu boueux s'inquiète : son chien vient de se glisser piteusement sous une banquette.

— Ça y est, dit-il, il est malade. Il a trop mangé.

En effet, la pauvre bête avait trop mangé. Elle le prouva bientôt, au grand dam de la grosse dame, de la Suzanne-dactylographe et des deux vieillards-comptables. Qu'elle souffrait donc cette pauvre bête ! Qu'ils étaient mal à leur aise les dîneurs.

Ce furent alors des coups de pied en dessous pour chasser le chien, des « Vatsale bête ! » et des cris et des dégoûts franchement exprimés.

Mon poilu reprit son compagnon près de lui, sans souffrir mot, puis s'en fut. Le calme était revenu dans la petite boutique et je me laissais aller à une douce somnolence, quand je fus éveillé par l'un des deux comptables : il lisait à haute voix le communiqué.

Monsieur BADIN.

## EN RUSSIE

### La Révolution ET L'ÉGLISE

Les orthodoxes n'ont plus de chef, mais la Révolution n'a pas à craindre une Chouannerie.

Essentiellement politique, la révolution russe a eu cependant des répercussions religieuses.

Mais, parce que l'Église russe est nationale, indépendante, soumise à aucun chef étranger, patriarcale et non papale, la Révolution russe n'a pas à redouter de troubles religieux, pas à craindre de Chouannerie.

La religion officielle du peuple russe, c'est un catholicisme indépendant de Rome, qui se prétend « orthodoxe », et que les catholiques papistes de Constantinople condamnent comme schismatique.

Orthodoxe ou schismatique, comme l'on voudra, l'Église russe ne reconnaît pas l'autorité du pape de Rome. Son chef suprême c'était le Tsar.

Mais voilà la Russie sans tsar, — pour le moment, et peut-être pour toujours. C'est l'Église russe qui se trouve sans chef suprême. Elle ne paraît pas s'en porter plus mal.

#### UNE EGLISE NATIONALE

L'Église russe, jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, était placée sous la juridiction du patriarche schismatique de Constantinople ; il y avait un métropolitain à Moscou.

On la libéra peu à peu de l'autorité du patriarche de Constantinople et l'on en fit une Église indépendante, autonome et, comme on dit : autocephale.

Le premier pas fut fait lors de la Réforme. En Angleterre, et en Allemagne, les princes saisirent ce beau prétexte de la Réforme pour confisquer les biens de l'Église romaine et substituer leur propre autorité à l'autorité du Pape et de ses agents. Les Tsars de Russie ne laissèrent pas non plus passer l'occasion. Ils envoyèrent nommer le patriarche grec de Constantinople, et lui firent le serment que le seul patriarche auquel l'Église russe serait soumise, ce serait le métropolitain de Moscou, bombardé patriarche par la circonstance.

Par cette décision énergique, les tsars déléguèrent leurs sujets à l'autorité religieuse étrangère. L'Église russe devenait nationale et sa tête ne lui était plus étrangère. L'Église devenait autocephale.

Pierre-le-Grand compléta ces transformations. Il décida un beau jour que ce serait lui, l'Empereur, et lui seul, qui nommerait les évêques. Quand le métropolitain de Moscou, chef suprême de l'Église russe, mourut, il se dispensa de lui désigner un successeur. — Mais alors, demandèrent les Russes, qui est notre chef religieux ? Qui est la tête de notre Église ?

Pierre-le-Grand répondit en se désignant : — Voici votre patriarche.

C'est depuis ce jour que les Tsars sont les chefs suprêmes de l'Église russe, les papes de l'orthodoxie, ou du schisme, si l'on préfère.

L'opération qui a fondé leur pouvoir religieux n'a pas été, on le voit par ce récit, extrêmement compliquée.

La plupart des autorités que les hommes s'attribuent sur leurs semblables ne sont pas plus solidement fondées en droit.

#### VERS UNE EGLISE REPUBLICAINE

En détrônant le tsar, les révolutionnaires russes ont privé l'Église de son chef suprême.

L'Église, pour le moment, ne s'en portait pas plus mal. Ses hiens matériels, c'est-à-dire la grosse affaire, — sont, comme par le passé, administrés et gérés par le Saint-Synode, une sorte de conseil supérieur fondé par Pierre-le-Grand pour remplacer le patriarche de Moscou. On prête au Saint-Synode l'intention de rétablir le patriarchat, au cas où l'Assemblée Constituante, proclamant la République, ne désignerait pas de successeur à Nicolas II.

Ainsi, l'Église russe deviendrait une république.

Quoi qu'il advienne, les Russes bénéficieraient de l'heureux privilège que nous devons leur envier : d'avoir une Église purement nationale, point soumise à un chef étranger. Ils arrangeront leurs affaires religieuses entre eux, comme ils voudront. Les peuples qui subissent la tyrannie de l'Église romaine ne peuvent pas en faire autant.

Quand notre Révolution voulut régler le statut légal de l'Église, elle se heurta à la mauvaise volonté d'un étranger, le Pape de Rome, lequel abusant de l'autorité qu'il exerce sur le clergé français, excita nos prêtres à s'insurger contre les lois de leur pays, et les fidèles à soutenir les prêtres révoltés : d'où la Chouannerie. Ce même spectacle d'un clergé français désobéissant contre une loi française pour obéir à son chef étranger, le Pape de Rome, se représenta, il y a quelques années, quand nos évêques durent, pour obéir à Pie X, condamner la loi de Séparation, loi votée par les représentants du peuple, sur la demande de la nation, cette fois aussi, il y eut un essai de chouannerie ; ce furent les démonstrations bretonnes du clergé breton contre l'inventaire des biens des églises.

#### A L'ABRI DES INTRIGUES ÉTRANGÈRES

Nous voyons aujourd'hui les avantages de ce nationalisme religieux. La révolution russe ne se complique d'aucun trouble religieux, et l'étranger ne peut pas, pour intervenir dans les affaires de la Russie, se servir de l'intermédiaire du Pape.

Il fut un temps où les prêtres catholiques français auraient envié cette indépendance.

Georges CLAIRET.

Pour répondre à de nombreux correspondants, nous rappelons que les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus.



Dernières Dépêches

Au Jour le Jour

POUR L'ÉDUCATION DES PEUPLES

Les Livres pour tous!

L'Action Politique ET SOCIALE

L'Action Corporative

DANS L'AUTRE CAMP

ENTREVUE DES DEUX EMPEREURS

Zurich, 4 avril. — Toutes sortes de bruits circulent au sujet de l'entrevue des deux empereurs; les avis sont partagés. Les uns pensent qu'il s'agit de prendre d'importantes mesures militaires. C'est ce que ferait penser la présence à la Homburg, de Hindenburg et de Ludendorff; et l'on parle d'un nouveau plan de guerre contre la Russie que la crise révolutionnaire aurait, à ce que prétendent les Austro-Allemands, sensiblement atténuée.

LES REFORMES INTERIEURES

Genève, 4 avril. — D'après les Dernières Nouvelles de Zurich, le projet important, et qui peut avoir une influence décisive pour la réalisation de la réforme intérieure, a été donné par les représentants de la bourgeoisie libérale, qui se sont joints au mouvement. Aujourd'hui, l'ensemble des partis qui soutiennent ces réformes forment une imposante majorité.

L'AUTONOMIE DE LA LITHUANIE

Zurich, 4 avril. — La Munchen Augsburger Abend Zeitung écrit: « Il est exact que l'Allemagne a promis l'autonomie à la Lithuanie; cependant, il faut remarquer qu'il ne s'agit pas de la Lithuanie d'une indépendance politique complète, mais d'une administration que la Lithuanie aurait organisée elle-même.

LES EVENEMENTS DE RUSSIE

UN COMITE DE GUERRE

Londres, 4 avril. — Le correspondant du Times, qui a accompagné M. Goutchkoff au grand quartier général russe, télégraphie: « A la suite d'une conférence qui a été tenue hier, il a été décidé d'adopter le système anglais au point de vue de l'organisation militaire.

« Le nouveau comité de guerre sera composé de M. Goutchkoff, ministre de la guerre, du prince Lwow, ministre du Commerce, de M. Mikoukoff, ministre des affaires étrangères, de M. Terechtchenko, ministre des finances, de M. Chingareff, ministre de l'Agriculture, de M. Niekraffoff, ministre des voies et communications, et enfin, de M. Kenensky, ministre de la justice. Tous ces ministres ont été convoqués et sont attendus à bref délai.

« Néanmoins, le Comité actuel de Défense nationale, présidé par le ministre de la guerre et comprenant des représentants des autres départements ministériels, des membres des deux Chambres et des délégués de la finance, du commerce et de l'industrie, continuera vraisemblablement à fonctionner.

« Le simple fait que la nouvelle organisation est inspirée par les exemples de la Grande-Bretagne et de la France et aussi par l'expérience acquise par les alliés de la Russie dans la conduite de la grande guerre, donne une suffisante assurance que dans les questions d'ordre purement militaire aucune intervention ne viendra influencer l'opinion et les décisions qui croîtront devoir prendre le haut commandement et les états-majors. Il est certain, au contraire, que le contact plus complet qui sera ainsi établi entre le Grand Quartier Général et le ministre de la guerre ne fera que fortifier l'armée. — (Information.)

L'ANNONCE DE LA LIBERTE

Lausanne, 4 avril. — La Gazette de Francfort apprend que la révolution russe fut saluée, en Hongrie, par de tels transports de joie que les autorités furent obligées de mettre fin à des manifestations qu'elles considéraient comme scandaleuses. — (Information.)

FIN DE LA GREVE ANGLAISE

Londres, 4 avril. — L'Associated Press annonce que la grève des mécaniciens des usines de Barrow vient de prendre fin. Le travail reprendra aujourd'hui même.

LE TRAVAIL FÉMININ

La Superintendante Anglaise

Que la femme partout ait montré un courage sans égal, c'est entendu, mais que partout ce travail ait été protégé de même façon, c'est moins certain. En France, on a, au bout de plusieurs années, obtenu quelques réformes timorées. En Angleterre, en même temps qu'on appelait la femme à l'usine pour un travail superflu, on la protégeait immédiatement. Cette protection était nécessaire, non seulement en vue du travail même, mais par rapport aussi à l'ouvrière, ce qui n'est pas à dédaigner.

La première réforme à obtenir chez nous, et qui en faciliterait beaucoup d'autres, serait la création dans nos usines de « superintendantes », à l'exemple de ces « lady superintendantes », qui ont donné de si merveilleux résultats chez nos alliés anglais.

Dans chaque usine anglaise qui emploie des femmes, il est adjoint un directeur une femme dont le titre, « lady superintendante » (1), n'est pas une vaine fonction, non qu'elle n'ait une distinction simplement honorifique.

Cette « lady » a différentes missions présentant toutes un grand intérêt. EMBAUCHAGE C'est la « lady » qui embauche, c'est elle qui questionne, qui fait enquêter, en un mot qui juge si la femme est ou non dans les qualités requises pour un travail sérieux.

A l'embauchage aussi, la « lady », s'il s'agit d'une mère de famille ayant des enfants en bas âge, veillera à ce qu'elle ne travaille que de jour, lui épargnant ainsi

(1) Au début, dans la période d'essai, les ladies n'étaient pas obligatoires. Maintenant, elles le sont dans les usines anglaises comptant plus de cent ouvrières. Elles sont recrutées parmi des personnes de bonne famille s'étant déjà occupées de questions sociales. Les premières ladies se sont formées elles-mêmes, en s'occupant et maintenant qu'elles ont de l'expérience, ce sont elles qui forment les autres.

Elles sont choisies d'accord par l'industriel et le ministère des munitions dans toutes les usines contrôlées par l'Etat.

Le Livre du jour L'Italie en armes

M. Serge Basset, avant la guerre, paraissait un intelligent activiste entre le théâtre et le journalisme; il fut rédacteur au Matin, puis chroniqueur au Figaro; il fit jouer des pièces, dont l'une, Les Grands, remporta un succès durable et le mérite. Finalement l'art dramatique l'emporta et, abandonnant la presse, M. Serge Basset devint directeur du théâtre Femina. La guerre a ramené M. Serge Basset au journalisme, et, si le théâtre s'en plaint, la presse s'en réjouit. Rédacteur au Petit Parisien, M. Serge Basset a promené son biocroquis et son stylo sur les champs de bataille de France et d'Italie, et les récits et les tableaux qu'il a envoyés à son journal sont de ceux qui donnent de la guerre, avec une vue pittoresque et mouvementée, une idée exacte, une impression sincère. De ces articles, les plus dignes d'être conservés et relus sont sans doute ceux qu'un éditeur italien a eu la bonne idée de réunir en un volume. Ce sont les articles que M. Basset a composés pendant son séjour en Italie: L'Italie en armes (L. Vachon, éditeur, 10, rue de Valenciennes, Paris). Ils nous présentent l'Italie « avant l'intervention », avec des chapitres très attachants sur la neutralité du Vatican et sur l'action de M. de Bülow; puis c'est « l'intervention » et ses répercussions les plus diverses, à Milan et dans tout le royaume, sans oublier le mouvement, une idée exacte, une impression sincère. De ces articles, les plus dignes d'être conservés et relus sont sans doute ceux qu'un éditeur italien a eu la bonne idée de réunir en un volume. Ce sont les articles que M. Basset a composés pendant son séjour en Italie: L'Italie en armes (L. Vachon, éditeur, 10, rue de Valenciennes, Paris).

La Révolution russe

La Fédération Socialiste de France a adressé au nouveau gouvernement russe la dépêche suivante: Gouvernement provisoire, Pétersbourg. — La Fédération Socialiste de France au nom de son idéal de liberté pour le peuple lui tout entier félicite le livre peuple russe.

La Guerre par les Finances

LES MUNITIONS DU TRESOR

Plus que jamais il faut résoudre mettre en œuvre toutes les ressources de l'Entente en vue de la victoire définitive et complète. Cet effort décisif réclame notre unanime participation. Nous pouvons tous y concourir en employant nos disponibilités à l'achat d'obligations de la Défense nationale, dont l'ingénieux mécanisme se prête aux combinaisons de placement les plus variées.

Les nouvelles Obligations émises au pair donnent droit, si on les conserve jusqu'à leur échéance, dans 5 ans, à une prime de six mois d'intérêts supplémentaires, soit 2 fr. 50 par 100 francs, mais dès la fin de la première année et ensuite tous les six mois, le porteur est libre d'en réclamer le remboursement en renonçant à la prime.

L'intérêt payable d'avance est de 5 0/0. Le premier coupon semestriel est donc déduit de la somme à payer au moment de l'achat. C'est pourquoi le souscripteur n'a à verser que 97 fr. 50 pour une Obligation de 100 francs; soit 2 fr. 50 de prime.

Concurremment avec ces nouvelles Obligations, le Trésor a repris l'émission des Obligations type ancien qui, émises à 97,10 par 5 francs de rente, sont remboursables au pair, c'est-à-dire à 100 francs, de 1920 à 1925 et, au même titre que les Bons dont l'émission se poursuit si heureusement sont exemptés d'impôts.

Pilules Bleanau Extermination des microbes des voies urinaires Les affections les plus graves et les plus redoutables des voies urinaires telles que: les brûlures du canal, la goutte matinale, la cystite, l'urétrite, les écoulements, les rétrécissements, la prostatite, la vaginite, la salpingite, les pertes blanches, les urines troubles, purulentes, glaireuses, la blennorrhagie, la gravelle, etc., etc., sont, désormais, grâce à la nouvelle et précieuse découverte des PILULES BLEANAU, radicalement et rapidement guéries.

C'est vrai, et c'est justement là ce que nous estimons déplorable. Pourquoi les bons livres sont-ils aussi chers? Ne pourrait-on pas publier des œuvres présentant des garanties littéraires sérieuses, sous une forme permettant de les vendre à un prix modique? Pourquoi nos éditeurs se contentent-ils dans le modèle à 3 fr. 50, 10 cent, ou 15 cent, qui leur rapporte à son auteur et à l'éditeur. Nous sommes d'accord sur ce point. Mais, n'est-ce pas un peu que le nombre considérable d'exemplaires vendus permettrait d'arriver à des bénéfices plus importants qu'à l'heure actuelle. Et qu'on ne soutienne pas que c'est le hausse des prix est une chose irréalisable. Ne pouvons-nous pas faire, dans notre pays, ce qui est déjà en pratique en Angleterre, par exemple. Un éditeur anglais a introduit cette méthode en France: sous une forme élégante et pour 1 fr. 25, il publie un roman digne de ce nom, mais cet exemple n'a été que très faiblement suivi.

J'ai sous les yeux un exemplaire de l'édition espagnole de La Novela póstuma, c'est la traduction de ces pêcheurs d'Islande de Pierre Loti, qui n'ont jamais été publiés en France au-dessous de 0 fr. 95. Elle n'est vendue outre-Pyrénées que 0 fr. 25. Et le catalogue de cette collection donne des romans de nos bons auteurs, toujours pour la même somme modique. Un livre anglais a été présenté, avec de belles gravures. Un ami, qui a vécu de longs mois en Espagne, me disait que pour 0 fr. 20 on pouvait se procurer du Victor-Hugo, et que la géographie universelle d'Elisée Reclus, vaste ouvrage très complet en France, était publiée en cinq volumes de un peseta chacun. La diffusion extrême des lectures est peut-être une des raisons de l'extrême sensibilité et sentimentalité espagnole? Pourquoi ne ferait-on pas, en France, ce qui est courant en Espagne: s'adresser à l'étranger? Il y a, comme on le voit, une grande réforme à opérer dans la librairie française. Nous y insistons, parce qu'elle intéresse directement le peuple dans son éducation et dans son instruction.

Il existe bien des bibliothèques municipales ou les œuvres des bons auteurs sont prêtées gratuitement, mais les livres de bibliothèque sont chers et le lecteur aime à posséder le petit employé, la modeste coquette, sont obligés de se lancer à « cerveau perdu », si nous pouvons nous exprimer ainsi, dans cette littérature de bas étage, où la multiplicité des aventures extraordinaires supplée à la pauvreté du style et à la splendeur de la forme.

Les Revues La Revue Méditerranéenne des idées vient de faire paraître son septième numéro. Il est digne des précédents. En une excellente étude sur la question « De quel chemin suivra-t-il l'Europe », M. Alphonse fait le procès de notre diplomatie secrète, qui sans le contrôle ni du Parlement ni des pays, a engagé en plus d'une affaire non seulement l'honneur, mais encore l'avenir et l'existence de la France.

Une page d'actualité sur le socialisme russe et la guerre nous fait les noms de Bakhounine, de Pierre Kropotkine, de Plechanoff, de Bourzès. C'est une page d'histoire que nous offre la Revue Méditerranéenne des idées.

Les Journaux « Une revue vient de paraître. Il nous promet de tout dire. Son premier numéro est spirituel et très bon. L'excellent dessinateur André Gaudin et notre jeune confrère Pol Bar, l'auteur de la revue de Caricatures, y produisent le talent de leur crayon.

LE "TIP" remplace le Beurre Avo. Pellerin, 82, r. Rambuteau (146 bis 1/214). L'IMPUISSANCE VAINCUE La Virilité sans cesse renouvelée PAR LES PILULES SANSY (Voir demain aux annonces) Aux Ouvriers MONTBURS & AJUSTEURS SONT DEMANDES CHEZ AKOUN, 22, rue Carnier, à Neuilly.

Union fédérale des localités de France et des Colonies. — L'Union prépare pour le dimanche 8 avril un grand meeting qui aura lieu à la maison des syndicats, 33, rue de la Grande-Belle, sous la présidence de M. C. Calvez et à laquelle prendront la parole MM. Arthur Lavoisier, député de la Seine, Oscar Bloch, avocat, et les délégués de l'Union des Syndicats et de l'Union Fédérale.

La Fédération organise également pour le 8 et 9 avril un congrès national où seront examinés les projets visant à la solution de la question des loyers. La séance de dimanche sera consacrée à la réception des délégués et à l'étude du compte rendu de l'organisation; le lundi sera réservé à l'élaboration du programme futur de l'Union Fédérale.

Réunions et Communiqués

Franc-Maçonnerie. — A 8 h. 20 h. 30 Les Traditions Françaises du Grand-Duché de Luxembourg, par M. Lévy Kamp. SYNDICATS Cheminots. — Paris-Éclat Services centraux. — A 8 h. 15. Bourse du Travail, carle.

Parti Socialiste. — 30<sup>e</sup> Belleville-Saint-Fargues. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration. 30<sup>e</sup> Belleville. — A 9 h., 28, rue Piat, commission administrative de concentration.

La Fraude expliquée

Le service des fraudes à la Préfecture de police a été tout récemment réorganisé. Par une petite note discrètement communiquée à la presse — la publicité ne nuit jamais au public a appris que le lait provenant de l'Etat de la Haute-Savoie, qui est le plus pur de nos départements, était mouillé dans des proportions considérables, 50 et 60 pour cent.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.

LES CURÉS ET LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE

Les curés aux armées continuent, malgré toutes les circulaires du ministre de la guerre, du sous-secrétaire d'Etat au service de santé, leur propagande néfaste. Les différentes sociétés de Libre-Pensée commencent à recueillir des faits, à constituer des dossiers qui jetteront un lumineux jour sur les agissements de la bande noire pendant la guerre.